

# MESSAGER

DE TAHITI.

Annonce : 4 fr. la ligne  
caractère 9 points (gros, rom.)  
AD COMPTANT.  
S'adresser au bureau des  
affaires européennes.

## PARTIE OFFICIELLE.

Le chef de division Commissaire Impérial Gouverneur  
des établissements Français de l'Océanie.  
Vu son retour à Papeete.

### ORDONNE.

M. Le Commandant particulier cessera, à compter de  
ce jour de remplir les fonctions de Commissaire Impé-  
rial.

Papeete 14 janvier 1856.  
Du BOUZE.

Le gouverneur commissaire impérial recevra ce soir  
43 janvier et à partir du 47 recevoir ses réceptions; habi-  
tuelles du jeudi.

Par ordre de M. le chef de division gouverneur en date  
du 42

M. Mercier (Jacques) a été nommé huissier près les tribu-  
naux de Tahiti à compter du lundi 4 du courant.

## AVIS OFFICIELS.

Conformément aux ordres de M. le Commissaire  
Impérial, le public est prévenu que le jeu de paix va  
faire sa tournée réglementaire dans les différents districts  
de l'île, et partira le 20 au 25 janvier.

Le juge de paix  
P. MAURICE.

### AVIS.

L'almanach de Tahiti pour 1856 de M. Adam Kulczyk  
imprimé à l'imprimerie du gouvernement sera mis en vente  
à partir de lundi 4 du courant chez M. CEBERT.

Le directeur des affaires européennes rappelle au pu-  
blic, que les demandes d'insertions d'annonces et les re-  
clamations, relatives aux abonnements, doivent être adre-  
ssées directement à son bureau, à la majorité.

E. HANOV.

## NOUVELLES LOCALES.

Mardi dernier, 8 du courant, les Etats-majors des  
bâtiments de la subdivision et un grand nombre d'officiers  
de la colonie se sont rendus à bord de la corvette de S.  
M. B. la *Dido*, conviés par M. M. les officiers de ce bâti-  
ment à un dîner qui ont honoré de leur présence M. le  
Consul Miller et M. le capitaine Morshead. Toute la par-  
tie arrière du bâtiment, disposée pour recevoir les convi-  
es, était ornée de guirlandes de feuillage et décorée avec  
des pavillons de nations au milieu desquels brillaient  
l'un à côté de l'autre et dans une union que nous espérons  
bien ne voir jamais dissoute; ceux des deux grandes na-  
tions alliées, l'Angleterre et la France.

La plus grande cordialité n'a cessé de régner pen-  
dant tout le repas, qui a été somptueusement servi.  
De nombreux toasts ont été portés à notre souverain l'Em-  
pereur Napoléon ainsi qu'à l'impératrice et sa gracieuse  
alliée S. M. la Reine Victoria et au prince Albert, au  
gouverneur comte de Bouzot, au Commandant particulier,  
commissaire impérial P. I., à l'alliance de la France et de

l'Angleterre.

La Turquie et la Sardaigne ont eu leur tour, ainsi que  
tous les amiraux et généraux en chef, tant ceux dont le  
courage et les talents ont été couronnés par les succès  
brillants dont nous avons vu couronner la marine  
et la flotte du boulevard de la puissance russe, mais  
ceux qui sont morts en préparant la voie à leur suc-  
cesseurs, en accomplissant la part la plus ingrate de la  
noble tâche que les armées alliées ont dû accomplir  
remplie en Crimée; tant les héros d'Alma et d'Inker-  
man, que ceux de Malakoff et de Sébastopol.

La santé de Mier Nightingale, dont le dévouement  
a rendu le nom si populaire en Europe et surtout en Cri-  
mée, proposée par l'honorable M. Hort a été accueillie  
avec enthousiasme et saluée chaleureusement par une  
salve de canonniers britanniques qui, depuis l'arrivée  
de la *Dido*, font retentir fréquemment les échos paisibles  
du port de Papeete.

La fraternisation est d'ordre du jour plus jamais.  
Jeudi 66 officiers de terre et de mer des deux nations  
étaient dans un banquet, nos victoires en Cri-  
mée. Vendredi l'état-major de la *Moselle*, recevait à son  
bord, celui de la *Dido*. Ce bâtiment laissera de bons et  
durables souvenirs à Tahiti; jamais nos officiers n'au-  
ront trouvé sur un navire étranger, un accueil plus cor-  
dial et plus fraternel, une sympathie plus vraie et plus  
affectueuse. Son séjour parmi nous ajoutera un anneau  
de plus à la chaîne d'amitié qui unit étroitement aujour-  
d'hui, les deux premiers marins du monde.

Jeudi soir l'avis de vapeur le *Duroc* est entre en ra-  
de de Taonoo et y a passé la nuit au mouillage. M. le  
gouverneur et monseigneur d'Arério sont arrivés à la  
nuit à Papeete, dans une haléinière conduite par le pi-  
lot. Le lendemain, le *Duroc*, est arrivé dans le port et  
a repris son poste. Au départ de ce bâtiment de Non-  
hiva, l'état sanitaire de la colonie était satisfaisant et le  
pays jouissait de la plus grande tranquillité.

Vendredi matin, la corvette de S. M. B. la *Dido* a sa-  
lué le guison du chef de division, de 43 coups de canon,  
qui ont été rendus par la corvette la *Moselle*.

Le même jour, dans la matinée, la corvette la *Sor-  
celle*, commandée par M. Ferré, lieutenant de vaisseau  
est sortie de la rade, en louvoyant avec une assez jolie  
brise d'ouest. Parti d'abord pour sortir vent arrière par  
la passe de Taonoo et arrivé devant l'étroit canal qui  
y conduit, ce bâtiment a tout-à-coup viré de bord, dans  
un endroit où les reefs lui laissent à peine assez d'espace  
pour effectuer son évolution et retirant dans la rade qu'il  
a sillonnée en louvoyant, il est arrivé à donner dans  
la grande passe et à sortir au large. Cette belle man-  
œuvre, la plus hardie qu'on se souvienne d'avoir vu  
exécuter dans le port de Papeete, a obtenu l'approbation  
unanime des marins, qui en ont été témoins.

## Extrait de l'Echo du Pacifique.

Le 29 septembre, la cavalerie russe a été défaite dans

Le fort de Mangoch à Koughli, lieu distant de cinq lieues de celui d'Emptoria. Les Russes tiennent commandés par le général Korff, et la cavalerie française par le général d'Almeida. Six canons, deux wagons chargés de munitions, une forge de campagne et ses accessoires, 160 prisonniers, dont deux officiers, et 250 chevaux des hulans ont été le fruit de cette victoire. Cinquante Russes ont perdu la vie dans le combat, en compte parmi eux le colonel Androwski. Les Français ont eu six tués et vingt-sept blessés.

Le maréchal Pélissier a fait chanter un *Te Deum* solennel dans la Cathédrale même de Sébastopol pour célébrer la prise de cette ville, et les canons des fortifications leur grand voix aux voix d'une armée enthousiaste.

Les alliés faisaient de grands préparatifs pour bombarder les forts du Nord. Ils plaçaient dans ce but 120 mortiers en batterie à Sébastopol même, lesquels devaient faire tomber sur ces forts une pluie de bombes qui les rendra inhabitables. Les Russes y ont rencontré leurs forces et tirent sur la ville. Les alliés leur répondent du haut des forts Saint-Nicolas et de la Quarantaine, qui sont restés intacts, ainsi que des ruines des autres forts qui ont armés de nouvelles batteries.

Dans ses rapports, le prince Gortschakoff représente le feu des alliés comme très meurtrier. De nombreux ouvrages en terre ont été élevés aux alentours des positions russes, mais on suppose que c'est dans l'intention de protéger la retraite de leur armée, plutôt que pour conserver une position qui ne sera bientôt plus tenable. En effet, le prince Gortschakoff écrit à son gouvernement qu'il est sérieusement menacé de front et de flanc, c'est-à-dire à gauche et à droite de ses positions. 33,000 soldats alliés avaient été débarqués à Eupatoria le 23 septembre, et d'imposantes masses de ses troupes menaçaient l'île gagnée de l'armée russe, dans la vallée de Baidar, tandis que 40,000 hommes en menaçaient la droite à Eupatoria.

Tous les rapports s'accordent à dire qu'une immense activité règne dans les camps des alliés, et l'on assure même à Vienne que l'armée russe était en pleine retraite. La démoralisation commencerait à se mettre dans les rangs de cette armée, en dépit des efforts de toute nature que fait ses généraux pour lui rendre sa valeur d'autrefois. Le prince Gortschakoff dans une très longue proclamation adressée à l'armée qui défendait la ville, lui a déclaré pour justifier son abandon, que pendant le dernier mois, le nombre des morts s'éleva chaque jour de 500 à 1,000. Pour en donner un exemple, nous dirons que sur 40,000 marins de la flotte débarqués, le quart seulement et sept officiers ont survécu à ces combats incessants. Dans la seule journée du 8 septembre, la garnison russe a perdu 18,000 hommes.

Comme de défendre la ville dans de telles conditions c'était vouer l'armée russe à une perte certaine. « D'ailleurs », écrit le prince Gortschakoff, ce n'est pas Sébastopol mais des ruines fumantes que nous avons abandonnées à l'ennemi. Sébastopol nous enchaînait à ses murailles; sa chute nous rend la liberté d'action, et aujourd'hui une nouvelle guerre commence ».

Si le prince Gortschakoff se félicite que la chute de Sébastopol ait rendu la liberté d'action à sa garnison, combien ne devons-nous pas nous en féliciter, puisqu'elle rend disponibles 100,000 Français qui en gardaient les tranchées !

Les états majors du génie faisaient creuser des mines pour détruire les ouvrages intérieurs. Ces magnifiques chantiers de construction, ces bassins, ces arsenaux qui étaient l'orgueil de la Russie, seront rasés, ses établissements détruits, et avec eux disparaîtra la puissance russe dans la mer Noire.

Nos flottes, n'étant d'aucune utilité à Sébastopol, ont pris la mer en vue d'une expédition secrète qu'on

suppose dirigée vers Odesa ou Nicolatseff, cette dernière ville étant le grand dépôt naval de la Russie dans l'Extrême Orient.

Le gouvernement russe déploie une activité extrême. A la suite d'un conseil des ministres présidé par le czar, celui-ci est parti en poste pour la Crimée, accompagné des grands ducs Constantin, Nicolas et Michel. Son intention était de pousser la guerre avec un désespoir énergique et de sauver la Crimée, coûte que coûte. Le prince Gortschakoff serait remplacé par le général Mouravieff qui commande en Asie, et en échange de son commandement aurait le ministère de la guerre.

On évalue la quantité de fer que les alliés ont lancée sur Sébastopol au moyen de mortiers pendant la dernière période du siège, à 9 millions de livres, tandis que les canons y dirigeaient un demi million de livres par jour, c'est à dire que tous ces instruments de mort ont tantôt sur la place pendant cette seule période environ 18 millions de livres de fer.

Le recensement des canons pris à Sébastopol en porte le nombre à quatre mille, et celui des projectiles, boulets et bombes, dépassait 600,000. Jamais une place de guerre n'avait eu un pareil armement.

Quant on considère dit le *Journal des Débats*, les conditions tout à fait exceptionnelles du siège de Sébastopol, les ressources puissantes fournies sans relâche par les puissances alliées, et la constance héroïque des troupes pour le travail, ainsi que leur intrépidité pour le combat, on a le droit de conclure que chacune des villes maritimes de la Russie qui voudront assiéger les alliés, avec les grands moyens de guerre qu'ils possèdent, devra fatalement tomber comme Sébastopol.

Une médaille commémorative de la prise de Sébastopol a été frappée à la monnaie — M. le duc de Montemart, commandant de la 19e division militaire, a fait battre une tour à la gloire de l'armée d'Orient, en souvenir de la prise de Malakoff, avec cette inscription : *Gloire immortelle à l'armée d'Orient*.

Devant Kars, en Asie, les Russes se sont emparés d'un convoi destiné à la garnison turque avec 4,000 chevaux et 800 hommes.

Une courte dépêche télégraphique de Hambourg du 27 septembre annonce que six vaisseaux anglais ont paru devant Riga qu'ils ont bombardé pendant plusieurs heures.

La grande rue qui doit s'étendre de l'embarcadere du chemin de fer de Strasbourg à la Seine portera le nom de Boulevard de Sébastopol.

#### RECIT AMERICAIN.

On écrit de Londres, 11 septembre, au *New-York Herald* « Toutes les nouvelles sont pâles devant le grand événement du jour. Sébastopol est pris.

« Il n'y a plus le moindre doute maintenant, les drapeaux unis de la France, de l'Angleterre et de la Sardaigne flottent sur les créneaux de Sébastopol.

« La puissance russe dans la mer Noire n'existe plus. Tous les vaisseaux de guerre jus qu'au dernier ont été brûlés ou coulés. Le grand fort connu sous le nom de Severna, du côté nord, est encore entre les mains des restes de la garnison de Sébastopol. Combien de temps y restera-t-encore ? Dieu le sait.

« Les premières nouvelles de cet événement sont parve-



Le 9 septembre de la guerre le dimanche 9 septembre au soir. Au soir, les nouvelles de la chute de Sébastopol se sont répandues dans Londres, et l'excitation la plus vive y a eu lieu.

**On lit dans le Morning Chronicle,**

Un Anglais qui a été plusieurs années mécanicien au service de la Russie, mais qui depuis la guerre n'a plus voulu servir, et qui rempli aujourd'hui les fonctions d'interprète dans la mer d'Azof, gagnant 7 sh. 6 d. par jour, assure que les Russes recevaient par Kerch non seulement des vivres, mais encore des canons et des hommes.

« Les canons venaient d'un endroit situé à quelques milles en remontant le Don, au-dessus de Taganrog. Il y a une grande fonderie de canons. Les soldats eux-mêmes venaient de Moscou par Kerch à Sébastopol, ce qui paraît étrange si l'on regarde la carte de la Russie. Mais en suivant le Don de Taganrog à sa source, on voit qu'il approche beaucoup de Moscou. Les soldats embarqués sur le Don peuvent descendre à Kerch et arriver en bon état à Sébastopol, tandis que s'ils avaient fait une marche forcée par un soleil brûlant, ils ne seraient plus en état de servir à leur arrivée. »

**MOSKOWA ET SEBASTOPOL.**

La bataille de la Moskowa a été livrée le 7 septembre 1812. — Le 8 septembre, à quarante-trois ans d'intervalle, Sébastopol est tombée sous nos coups. A la Moskowa, les Russes perdirent 50,000 hommes. L'armée française y perdit 28,000 hommes, et en 9 généraux tués et 39 blessés.

— Le 13 septembre, Paris a été brillamment illuminé en l'honneur de la chute de Sébastopol.

Tous les théâtres de Paris ont donné une reprise gratuite. Au grand Opéra, on a exécuté une cantate composée par M. Aubert à l'Opéra-comique, une autre composée par M. Adolphe Adam; au théâtre Français, on a joué une pièce de vers par M. Armand Housaye.

**BALTIQUE.**

On écrit de Danitzk le 17 septembre, au Times :

Le 2 septembre, l'Impératrice et le Colossus, les deux seuls bâtimens russes à Cronstadt lorsque l'amiral Seymour est parti pour l'île de Seskar, étaient mouillés à 7 ou 8 milles du phare Tolbouk; à des époques épais brouillards si communs dans la mer Baltique, étant venu à se dissiper, ces deux bâtimens ont aperçu une escadrille russe composée d'un vaisseau de ligne de 80 canons, d'une frégate, de deux batteries à vapeur et de quelques caennières. Cette escadrille était très rapprochée d'eux. Nonobstant la supériorité de l'ennemi, l'Impératrice et le Colossus se sont portés aussitôt à sa rencontre. A leur grande surprise, l'escadre russe est rentrée tranquillement dans le port.

« Les deux navires anglais se sont approchés aussi près que possible des batteries. Il paraît que ce vaisseau de 80 canons est un bâtiment neuf qui était probablement sorti pour essayer sa marche. En effet, une foule considérable à Cronstadt avait assisge les quais et les jetées pour voir ce beau vaisseau de ligne. Ces nombreux spectateurs ont pu voir également sa honteuse retraite. »

**MER D'AZOFF.**

L'amiral Brunt rend ainsi compte des succès récents obtenus dans la mer d'Azof :

« Le capitaine de frégate Huchet de Cintré, commandant le *Milou*, m'annonce que le *Milou* et le *Caton* ont détruit dans la mer d'Azof, de Temriank à Dolga, 43 pêcheries, 427 bateaux, plusieurs milliers de filets, du goudron, du sel et des barriques en immenses quantités, quatre pêcheries seulement ont échappé à la destruction, le peu de profondeur de l'eau n'ayant pas permis nos bâtimens d'en approcher. Le dommage fait à l'ennemi peut être estimé à

plusieurs millions. La pêche dans la mer d'Azof donne lieu à une exportation considérable qui s'étend jusqu'en Pologne. »

On lit dans le *Moniteur* du 9 septembre :

« S. M. l'empereur a assisté hier soir à la représentation du théâtre-Italien. Au moment où la voiture dans laquelle se trouvaient les dames d'honneur de S. M. l'impératrice s'arrêtait devant l'entrée du théâtre, un individu qui stationnait en face l'etroit d'un déchargé, sans même viser, deux petits pistolets de poche sur la voiture. Personne n'a été atteint. Cet individu, qui paraît être un maïsique bien plus qu'un assassin, a été immédiatement arrêté.

Le général Plessier a été élevé à la dignité de maréchal de France, et le vice amiral Brunt à la dignité d'amiral.

Le choléra est à Paris, mais il y fait peu de victimes.

M. Bizeau, sénateur, ancien ministre des finances, a sucrombe le 8 septembre aux suites de la maladie dont il était atteint depuis plusieurs mois.

Le Pacha d'Egypte, accompagné du consul de France est parti d'Alexandrie pour Marseille le 9 septembre, à bord d'un steamer de guerre. Il se rend à Paris et à Londres.

Le départ du roi de Sardaigne pour Paris n'a pu avoir lieu que dans les premiers jours d'octobre.

Le roi de Naples vient de donner une première satisfaction à l'opinion publique et sans doute aux remontrances des puissances étrangères, en désignant le directeur de la poste secrète, M. Mazza, dont les récents outrages aux lois de l'humanité et de la justice avaient soulevé l'indignation et le dégoût de l'Europe.

Les dernières nouvelles d'Europe apportées par le *Baltic* à New-York, le 3 novembre, s'arrêtent au 29 octobre, soit six jours plus récentes que les dernières reçues; celles de New-York vont jusqu'au 5 novembre.

Les forteresses russes sur la mer Noire sont successivement détruites. Kimburn, place très importante, située à l'embouchure du Dniéper et du Bog, et qui protège Nicolaioff, a été détruite; une dépêche télégraphique du 17 annonce que les alliés ont fait leur entrée après une résistance vigoureuse des Russes. Deux villes situées à l'entrée du détroit de Kerch, Taman et Phanagoria, ont été également ruinées. Odessa, place commerciale ouverte, où réside un grand nombre de négociants français et anglais, a seule été épargnée. Les alliés ne font la guerre qu'aux établissemens militaires, et par un principe d'humanité adopté dès le commencement des hostilités, on respecte autant que possible la propriété privée.

On construit actuellement des routes et des barraques le long de la Tchernaya.

Il régné le plus profond mystère sur les projets des généraux alliés en Crimée; ils ne laissent rien transparaître, dans l'intérêt même du succès de leurs plans. Ce qu'il y a de bien positif, et ce que le bon sens dit, assez, c'est que toutes les manœuvres de troupes qui ont lieu doivent avoir pour but de couper les communications de l'armée russe, avec les forts de nord, d'indépendance, et, en les privant de nourriture et de munitions, de les forcer à se rendre, ou de circonvenir l'armée russe en campagne et de lui livrer bataille avant l'hiver. Nous devons donc nous attendre à recevoir, prochainement la nouvelle de quelque grande bataille sur le plateau de cette Chersonèse déjà célèbre par tant de hauts faits d'armes.

Voici les principaux mouvements de l'armée :

Le général d'Albionville à la tête de 22,000 hommes a pris position sur la route de Simféropol à Pérékop. Les Français s'avancent sur les hauteurs au-delà de la Tchernaya, et après avoir opéré leur jonction avec les troupes

